

Forum de ce numéro (pages 3 à 14)

Utopie

Editorial

Le monde devient de plus en plus fou!

Parmi les nombreux sujets d'inquiétude en cette fin d'année, il y en a trois qui retiennent particulièrement notre attention.

Tout d'abord, la montée vertigineuse du nationalisme. Dans des pays démocratiques comme l'Italie, la Hongrie, la Pologne, la Turquie, Israël, les Etats-Unis ou le Brésil, les électorales et les électeurs donnent de plus en plus leur voix à des candidats qui prônent le repli, le refus des demandeurs d'asile et la haine de l'étranger. Par exemple, au Brésil, Jair Bolsonaro, qui revendique haut et fort son racisme, sa misogynie, son soutien à la peine de mort et à la torture, s'est fait élire à la présidence du pays avec 55% des voix. Trump, Orbán, Salvini, Poutine et quelques autres prétendent qu'ils se conforment à la Bible, alors que le Nouveau Testament est entièrement basé sur un précepte: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Et que dire de Netanyahu, Kabila, Xi Jinping et Erdogan?

Invitation au rêve

Assis au bord du gouffre
L'homme sait que le monde souffre
Le rêve s'empare de ses pensées
Qui sont loin d'être désespérées.
Il échafaude des plans
Pour un avenir chatoyant
Cherche des solutions
En dehors de la rébellion.
Ce n'est pas un utopiste
Ce n'est qu'un adoniste
Qui tel un botaniste
Cultive dans son jardin
Une fleur rare, d'exception
Pour le monde de demain.

Emilie Salamin-Amar

En second lieu, il faut constater que le fossé entre les riches et les pauvres, loin de se résorber, continue à s'élargir. En Suisse, le nombre des milliardaires augmente sans cesse (ils sont 36 actuellement) et celui des millionnaires a dépassé le cap des 300.000. Pendant ce temps, les personnes qui sont sous le seuil de pauvreté sont toujours plus nombreuses (près d'un million d'après Caritas et le Centre social protestant) et le pouvoir d'achat des travailleurs est en recul, notamment en raison de l'augmentation régulière des primes d'assurance-maladie qui sont totalement antisociales. Faudra-t-il une révolution (pacifique bien entendu) ou une nouvelle grève générale (voir article en page 13) pour remédier à la situation?

Enfin, et malgré les Accords de Paris et les engagements pris par la plupart des Etats du monde, la pollution s'aggrave dangereusement. La température de la planète augmente, des espèces animales disparaissent, les glaces des pôles fondent, l'air devient irrespirable. Les inondations catastrophiques, les incendies gigantesques et les typhons dévastateurs devraient alerter les gouvernements. Eh bien non: Trump et compagnie ne voient que les intérêts à très court terme de leur pays. En Suisse, il y a même une association qui propose d'élargir les routes pour faciliter le croisement des grosses cylindrées! C'est affligeant à l'heure où il faudrait réduire la consommation d'essence des véhicules.

Puisque le forum de ce numéro est consacré à l'utopie, rêvons que des milliards d'êtres humains prendront rapidement conscience qu'ils sont conduits par des dictateurs qui s'accrochent au pouvoir et qui sont en train de détruire la planète... et nous avec!

Comité rédactionnel de *l'essor*

Hommage au Dr Max-Henri Béguin

Né le 4 avril 1918 et décédé en 2000, le Dr Max-Henri Béguin aurait eu 100 ans en 2018. Pendant de nombreuses années, il a été membre du comité rédactionnel de l'essor, journal dans lequel il s'est beaucoup investi. Dans ce numéro consacré à l'utopie, nous publions un texte (voir pages 8 et 9) qui a paru dans notre journal le 11 décembre 1953, texte qui conserve une brûlante actualité. Soulignons que la diffusion de cet exposé a été refusée par la radio de Lausanne (Sottens), bien que proposée par l'Eglise réformée évangélique de Neuchâtel.

Nous vous proposons quelques notes biographiques sur le Dr Max-Henri Béguin. De père socialiste et de mère socialiste-chrétienne, il faisait partie d'une fratrie de 8 enfants. Il a un

peu connu Lanza del Vasto et fut très influencé par la pensée de Gandhi. Son inspiration éthique et religieuse fut le socialisme chrétien d'Emmanuel Mounier et de Leonard Ragaz à Zurich, puis un enseignement proche de la Theosophie et de l'Anthroposophie de Rudolf Steiner. En 1941, après le refus du service militaire, il fut condamné à 9 mois de pénitencier qui, pour des raisons politiques, se prolongèrent à 12 mois. Le directeur de la prison était un nazi convaincu, pressenti à gouverner la province Suisse allemande en cas de victoire allemande. Depuis 1953, Max-Henri Béguin refusa chaque année de payer les taxes militaires et l'impôt pour la défense nationale suisse. Ses plaidoiries sont un témoignage de la résistance non-violente des trente années 1953-1983 et

sont conservées à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, sa ville natale, où il a passé sa vie, partagée entre son travail de pédiatre et son activité militante pour la paix, le service civil et la protection de la nature. Il était aussi membre des Quakers (Société des Amis).

Dans la mémoire collective, outre son pacifisme, le nom de Max-Henri Béguin restera attaché à sa lutte contre les dégâts du sucre sur les dents et à la construction de murs en pierres sèches au Creux-du-Van. Il mérite pleinement l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui, d'autant plus que son article de 1953 correspond encore (et malheureusement) à une utopie.

Comité rédactionnel de l'essor

L'accélération de l'histoire

A la fin de son dernier livre «Les chemins de l'essentiel» Jacques Attali publie une longue liste des dates qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Cette liste commence avec le Big-bang qu'il place 13,7 milliards d'années avant notre ère. Pour moi c'était plutôt 13,82 milliards mais nous n'allons pas chipoter pour 120 millions d'années. Je voudrais ne reprendre que les dates qui rappellent les inventions pour montrer leur accélération.

- 400.000 ans la maîtrise du feu
- 10.000 ans cultures et domestication des animaux
- 3500 ans l'écriture et la roue
- 2500 ans premières monnaies
- 2000 ans premier texte de fictions: Gilgamesh, sumérien
- 300 ans papier en Chine et le verre transparent en Grèce
- 940 premiers billets de banque en Chine
- 1146 apparition de l'ogive à Vézelay
- 1410 première caravelle et... peinture à l'huile
- 1455 première bible imprimée
- 1564 le violon à Crémone
- 1687 le piano à Padoue + Newton découvre la gravitation
- 1759 le chronomètre par Harrison
- 1769 la machine à vapeur par James Watt
- 1812 la locomotive
- 1826 la photographie
- 1840 le télégraphe
- 1876 le téléphone

- 1878 la lampe électrique
- 1885 le vaccin contre la rage
- 1886 le moteur à explosion
- 1887 le gramophone
- 1895 le cinéma
- 1908 la Ford T produite à la chaîne
- 1926 la télévision
- 1928 la pénicilline
- 1956 le container
- 1952 l'Internet, Ray Tomlinson et Tim Bernes-Lee au CERN
- 1973 le téléphone portable commercialisé
- 1981 l'ordinateur portable commercialisé
- 2000 la G3
- 2017 la Block Chain

Dans sa liste, Attali mentionne les dates historiques, les changements de culture, les guerres, les fondations des villes et il oublie aussi quelques inventions très importantes (la clé de voûte, la bombe atomique, etc.) mais je trouve infiniment intéressant de refaire le tour de toutes ces avancées techniques en les situant dans le temps.

Pierre Aguet

Cinglante défaite des isolationnistes

Les sondages avaient annoncé que l'initiative populaire de l'UDC serait refusée par le peuple. Mais le résultat est heureusement encore plus net que prévu. Je me réjouis tout particulièrement du fait que le canton de Neuchâtel dans lequel j'habite a été celui qui a refusé le plus nettement cette initiative. Dans un système démocratique comme la Suisse, le peuple a toujours raison. Mais on doit regretter qu'il soit systématiquement trompé par les slogans excessifs et les arguments mensongers de

l'UDC (la mal nommée Union Démocratique du Centre), un parti dirigé par un milliardaire qui a amassé sa fortune grâce à l'étranger mais qui veut isoler la Suisse.

Les droits de l'homme et l'économie ont pris le pas sur l'isolationnisme. Cependant, il faut souligner que des millions de citoyens souhaiteraient une Europe plus sociale et plus écologique, alors qu'elle se construit de plus en plus sur l'argent et le libre échange.

En revanche, la surveillance des assurés a été largement plébiscitée, seuls les cantons de Genève et du Jura ayant voté non. Il reste à espérer que les partis de droite qui dénoncent les abus à l'assurance mettent la même énergie pour s'attaquer à la fraude fiscale. Mais c'est là, hélas, une utopie impossible à atteindre tant que le Parlement fédéral sera dominé par les vassaux du grand capital.

Rémy Cosandey

Libre et responsable

Sur toutes ses affiches, le parti libéral-radical (PLR) proclame fièrement ce slogan. A la suite des affaires Pierre Maudet à Genève et Pascal Broulis dans le canton de Vaud, on pourrait un peu allonger ce slogan: libre de voler les contribuables, responsable de la pauvreté de 800.000 personnes en Suisse.

Une lectrice

L'utopie: un rêve réalisable!

Le généticien et humaniste Albert Jacquard a dit: «*Une utopie qui se borne à décrire un rêve irréalisable est plus néfaste qu'utile.*» Dans le livre qu'il a écrit en 2006, il précise: «*Mon ambition est d'imaginer une société plus apte que la nôtre à favoriser l'épanouissement des humains.*».

Dans le forum de ce numéro, plusieurs membres de notre comité rédactionnel et quelques lecteurs de l'essor ont exprimé ce qu'est pour eux l'utopie. Dans un monde de plus en plus dirigé par les normes, les traditions, les règlements de toutes sortes et surtout par les contraintes du néolibéralisme, il est bon de se fixer des utopies, d'envisager une planète sur laquelle ses habitants retrouveraient la joie de vivre et ne seraient pas sans cesse menacés par les malades qui nous gouvernent.

Comité rédactionnel de l'essor

Moins de commémoration, plus de désarmement

En 2017, les pays du monde ont consacré 1739 milliards de dollars pour les dépenses militaires. Des Etats-Unis à la Russie, de la Chine à l'Arabie Saoudite, tout le monde parle de paix... et augmente son budget pour fabriquer ou acquérir des bombes, des canons, des tanks, des fusils et autres engins de mort.

Les princes ne songent qu'à la guerre. Ils négligent les arts bienfaisants de la paix. S'agit-il de conquérir de nouveaux royaumes, tout moyen leur est bon; le sacré et le profane, le crime et le sang ne les arrêtent pas.

Thomas More (1478-1535)
auteur de *l'Utopie*

Le 11 novembre dernier, à l'occasion de la commémoration de l'armistice 1918, qui a mis fin à une guerre sanglante, plus de 70 chefs d'Etat se sont retrouvés à Paris. Ils ont, paraît-il, discuté de paix et de désarmement. Mais aucun n'a eu le courage de dire que la boucherie de 1914-18 était imputable à des dirigeants narcissiques et belliqueux. Aucun n'a osé rappeler que 18 millions d'hommes, de femmes et d'enfants étaient morts pour rien, que les ouvriers français, allemands, italiens et anglais se battaient entre eux sans savoir pourquoi. Paul Valéry a bien résumé la situation: «*La guerre, c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas.*»

Surtout, aucun des chefs d'Etat présents à Paris n'a annoncé la moindre

diminution du budget militaire de son pays. Faisons un calcul: si les dépenses militaires étaient réduites d'un quart, il y aurait 435 milliards de dollars disponibles pour des dépenses sociales ou pour éradiquer la plupart des maladies du monde. On pourrait ainsi supprimer une grande partie de la misère qui règne en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. On pourrait aussi permettre à la grande majorité des gens de la planète d'avoir accès à l'eau cou-

rante. On pourrait encore lutter plus efficacement contre le réchauffement climatique et la pollution qui va nous asphyxier.

A Paris, Donald Trump, Emmanuel Macron, Vladimir Poutine ont prononcé des hommages poignants. Mais l'utopie, c'est qu'il y ait moins de commémorations et davantage de désarmement.

Yvette Humbert Fink

Coup de gueule

Les sites de la haine

Effarant! Pour avoir voulu vérifier quelques absurdités entendues ça et là, je suis tombé sur un site d'extrême droite (revendiquée). Naïf que j'étais, j'avais beau n'en pas croire mes yeux, mais ce que j'avais entendu n'était que de l'eau sucrée par rapport à ce que j'ai découvert. Je ne ferai pas de publicité à ce site et je n'en mentionnerai donc pas le nom. Toutefois, toujours un peu choqué et surpris, j'ai demandé à un moteur de recherche la liste des sites et publications d'extrême droite en francophonie. Quel que soit le nom qu'on puisse donner à ce magma indigne, haineux et indigeste, *réacosphère* ou *fachosphère*, ces très nombreux sites/publications se nichent la plupart du temps sous d'innocentes appellations genre *Média-presse* ou *Les Observateurs* et autres leurres.

Nous touchons aux limites de la liberté et force nous est de constater que les plus grands ennemis de la démocratie sont ceux-là mêmes qui en utilisent à fond les opportunités libertaires. Il est très important de fournir la liste de ces publications qu'il ne faut surtout pas interdire – ce serait en faire des martyrs – mais pour les étudier et les contrer avec une solide argumentation. Il ne faut pas laisser dans l'ombre de l'indifférence cette part sombre de notre *médiasphère*. Si nous ne les dénonçons pas, nous acceptons de fait qu'ils enrichissent subrepticement toutes les théories les plus racistes, les plus complottistes et les plus indignes du (prétendu) journalisme. Alors, même si plus que jamais, il faut rester très circonspect avec l'information d'où qu'elle vienne, faites un geste éducatif et allez consulter la liste de ces monstres de désinformation, histoire de dire à celles et ceux que vous aimez qu'il vaut mieux continuer à douter plutôt que de se noyer dans les certitudes de la haine.

Marc Gabriel

PS – On trouve une liste non exhaustive, mais néanmoins instructive ici:
https://fr.wikipedia.org/wiki/Extrême_droite_sur_Internet#Francophonie

Écllosion d'une belle utopie!

Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ou de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble.

Edouard Glissant, écrivain, poète et militant martiniquais

Alors que ce qui reste de pays prétendument civilisés, chrétiens et respectueux des droits humains s'acharne à refouler les réfugiés venus des terres lointaines qu'ils avaient jadis sou-mises et pillées... Alors que les rares migrants agréés sont chassés, emprisonnés, accusés même d'être des passeurs responsables de l'«invasion de clandestins»... Alors que les personnes qui les accueillent sont accusées de délit de solidarité en voulant les sauver ...

Voilà qu'en plein cauchemar que nous vivons dans cette Europe néocoloniale engourdie par cinq siècles d'esclavage et où les inégalités explosent, l'utopie d'une humanité ouverte à nos semblables éclôt dans un coin perdu du sud de l'Italie, confirmant ainsi la pré-

vision de Victor Hugo: «*L'utopie est la vérité de demain*». Car cette utopie-là, ce sont des milliers de citoyens loyaux qui la veulent et la construisent avec leurs moyens de fortune; qui, en affrétant des navires de sauvetage en mer; qui, en forçant les frontières de barbelés; qui, en ouvrant les portes de leurs foyers; qui, en squattant des maisons vides pour les loger, les nourrir et les choyer. Tous défiant ainsi leurs Etats corrompus qui n'ont de cesse de les discréditer et réprimer avec l'aval complice des partis prétendument de gauche qui ont troqué leurs utopies contre le réalisme néolibéral.

«*Cette réalité de demain*» a vu le jour dans le modeste village italien de Riace (prononcer *Riat-chè*) en Calabre après que, durant l'été 1998, un navire ayant à son bord 300 migrants, dont nombre de femmes et d'enfants, s'est échoué sur ses plages. Cette arrivée a tout changé, car la cité de 1800 âmes va rapidement les accueillir, rouvrir des ateliers artisanaux et des écoles. Son maire, Mimmo Lucano, a ainsi transformé sa commune appauvrie et dépeuplée en un havre d'espoir pour ces nouveaux damnés de la terre qui y ont échoué.

En peu d'années, Riace, renommée «*Vilaggio globale*», enfin repeuplée, après que nombre de ses habitants aient immigré au nord de l'Europe pour survivre, s'est transformée, comme par magie, en une communauté revigorée, laborieuse et prospère.

Mimmo, élu maire en 2009, s'était mis en grève de la faim pour protester contre la politique migratoire inhumaine de son gouvernement qui assouvit sa haine des migrants en la déchaînant sur des citoyens voulant les héberger.

Puis il a non seulement permis d'offrir à des femmes et des hommes fuyant la guerre et la misère des conditions de vie et de travail décentes, mais aussi à la population locale, en créant des emplois de médiateurs culturels et d'enseignants et en promouvant des formations inédites en ateliers artisanaux, et fermes pédagogiques. Mimmo a pu ainsi faire la preuve que l'accueil des migrants pouvait se conjuguer avec le dialogue et le bien-être d'une communauté tout entière.

Il est pour cela depuis quelques années sur la liste noire de tous les partis et mouvements qui entendent faire,

de la peur de l'autre et de la répression contre les migrants, leur fonds de commerce politique. L'Italie vit un moment très grave: les propos choquants que tiennent régulièrement le principal parti du gouvernement, la Lega, et le vice-premier ministre Matteo Salvini libèrent les venins les plus abominables: le racisme et la haine. Cela alors qu'au sud de l'Italie, l'exploitation éhontée de migrants enrichit la mafia et une poignée de propriétaires, vrais négriers... de nationalité italienne pour la plupart.

En garantissant aux migrants des conditions de travail et de vie décentes, Mimmo Lucano a pris le contre-pied de cette exploitation. Il les protège des nombreuses tragédies dont, cet été, la mort de douzaines d'immigrés sur les routes durant leur transport du travail aux camps où ils sont entassés. C'est un acte de solidarité. C'est pourquoi la décision de justice contre Mimmo Lucano instaure de fait le délit de solidarité.

L'utopie de Riace menacée

Les usurpateurs du pouvoir des gens et accapareurs de leurs propres ressources détestent que l'utopie d'un monde libre et juste devienne réalité.

Ainsi, le maire de Riace a été arrêté et assigné à résidence depuis le 2 octobre. Il s'agit d'une arrestation en représailles à son action exemplaire, suivie, le 16 octobre, de son interdiction de résider auprès des siens. Sa seule faute: avoir su mettre en place dans sa commune un système d'accueil qui fonctionne parfaitement.

Face à cette injustice, les manifestations se multiplient en Italie. Wim Wanders a tourné un film sur Riace qu'il qualifie de «*la seule utopie en acte en Europe*», le maire de Naples s'est proposé de l'accueillir, ainsi que l'écrivain Roberto Saviano qui, l'associant au guide de la Divine Comédie reprend la citation de Virgile: «*Que t'importe ce qui se murmure ici? Marche derrière moi et laisse dire les gens. Sois comme une tour solide dont la cime ne croule jamais par le souffle des vents.*» Courage Mimmo! Car, comme l'a dit Edwy Plenel, sauver les migrants, c'est nous sauver nous-mêmes.

François Iselin

Un monde sera

Un monde
où l'on ne verra guère
des peaux blanches ou très claires
mais des beaux teints cuivrés

Un monde
où il n'y aura plus
des cheveux bien crépus
ou des têtes très blondes

Un monde
où pourront se croiser
des yeux ronds ou bridés
le plus souvent foncés

Un monde
où fièrement chaque visage
d'enfant de par le monde
présente son métissage

Un monde
où tous pourront s'aimer
en toute égalité

Ai-je rêvé?

Christiane Betschen

Appel international pour la remise en liberté immédiate de Mimmo Lucano, maire de Riace

Face à l'offensive déclenchée par le Ministre de l'Intérieur italien Matteo Salvini contre les migrant-e-s, les pauvres et celles et ceux qui les soutiennent, nous dénonçons cette arrestation et affirmons publiquement notre solidarité pleine et entière avec celles et ceux qui, comme Mimmo Lucano, sont entrés en lutte, ou s'apprentent à le faire. Nous apportons notre soutien à Mimmo Lucano, à sa famille et à la population de sa commune, face à

l'acharnement d'un gouvernement de la haine qui fait de la peur de l'autre son fond de commerce politique. Parce que nous nous reconnaissons dans les valeurs des droits humains. Parce que nous défendons un Etat de droit, fondé sur l'indépendance de la justice. Parce que nous sommes pour plus de solidarité, de démocratie, plus d'égalité et de justice sociale. Parce que nous sommes du côté de celles et ceux qui défendent l'universalité des droits sociaux et

civils. Parce que nous sommes solidaires avec celles et ceux qui fuient les guerres, la misère et les catastrophes climatiques. Nous sommes du côté de Mimmo Lucano et nous demandons sa remise en liberté immédiate.

Pour signer cet appel: <https://www.change.org/p/appel-pour-la-remise-en-liberte-immEDIATE-de-mimmo-lucano-maire-de-riace-calabre-italie>

Chimère, tel est mon nom

Serais-je un mirage fabriqué de toutes pièces pour faire rêver les habitants des pays les plus défavorisés de cette planète? Ou alors, une institution fantôme qui rassure les pauvres gens? Ou bien encore, une illusion constitutionnelle basée sur je ne sais quels critères pour calmer les vellétés de certains peuples abusés par leurs dirigeants ou leurs gouvernements? Non, je ne suis qu'une utopie nommée chimère. Je n'existe pas. Je suis perpétuellement absente, inutile de m'écrire, de déposer plainte vu que je reste de marbre quel que soit votre sort.

Au fait, je ne me suis pas encore présentée réellement. Je suis la Communauté Internationale, c'est-à-dire personne. Quoi que vous puissiez en penser, je ne représente aucun pays en particulier, mais le monde entier, en général. Reste à savoir qui fait partie de ce vaste monde? L'Occident, c'est-à-dire, les pays les plus riches qui se moquent éperdument du sort des uns et des autres. Mais, vous avouerez qu'il est bien confortable d'avoir quelqu'un envers qui se tourner lorsque les injustices, les guerres, la misère, les tortures frappent à votre porte, détruisent vos espérances, anéantissent toute votre vie. Cela fait du bien de se révolter, de dénoncer toutes ces horreurs et ces malheurs qui déferlent sur vous sans vous laisser le moindre répit. Vous, qui ne faites pas partie du club des grands de ce monde, vous savez de quelles calamités je veux parler.

Alors, afin de vous encourager à rêver, encore et encore, à croire qu'une aide bienfaitrice et bienveillante tombera du ciel dans les plus brefs délais, les membres de ce club très fermé, que l'on nomme la Communauté Internationale a eu l'idée saugrenue et perverse d'ouvrir une sorte de boîte postale dans laquelle vont s'entasser vos plaintes et vos appels au secours. C'est alors

que vous vous mettez en attente d'une intervention immédiate, vu l'urgence de votre situation. Sachez que personne ne relève le courrier. Et pourtant, vous vous obstinez à vouloir croire que vous avez des droits.

Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas.

Oscar Wilde

C'est la politique du silence qui s'abat sur vous qui souffrez. Et vous vous interrogez: mais que fait la Communauté Internationale? Pourquoi n'intervient-elle pas? Pourquoi ne condamne-t-elle pas? Il n'y a donc personne pour entendre et comprendre notre souffrance? Les dirigeants de cette organisation

sont-ils donc tous frappés de surdité? Aucun d'entre eux n'a la moindre once de compassion, d'empathie? Personne ne réalise ce que nous endurons?

Sachez, amis du monde entier, que cette fameuse Communauté Internationale n'existe pas. C'est un leurre, une escroquerie, une utopie! Vous devez réaliser que personne, aucun pays ne vous viendra en aide, quel que soit votre triste sort. Dans l'optique de ces gens-là, porter secours à autrui ne rapporte rien! Pas un sou! Alors que la vente d'armes pour entretenir ou créer des conflits permet de faire grimper le PIB, de s'enrichir sur le dos de la misère. Réveillez-vous! Ouvrez les yeux, regardez le monde tel qu'il est. C'est une supercherie!

Emilie Salamin-Amar

Marine rêve de fraternité mondialisée

Il fallait la fêter, l'année du sept centième anniversaire de la Confédération helvétique. Et elle le fut, en 1991, sur le thème de l'utopie tant la légende des trois fondateurs paraissait irréaliste. L'utopie finit donc par être dans toutes les bouches.

Pour la petite Marine, domiciliée à la périphérie du village, il devint évident qu'un téléphérique faciliterait les déplacements des villageois jusqu'à la Place des fêtes! A peine fut-il imaginé, ce téléphérique, qu'elle le voyait déjà au-dessus des arbres et des maisons et même, elle pouvait dessiner le filet de câbles porteur de cabines entre les hautes tours d'habitation et les lignes d'aviation!

Succombant à l'irréalité ambiante, elle rêvait de téléphérique, Marine. Utopique?

Elle rêve encore, Marine, de fraternité mondialisée. Utopique?

Elle rêvera toujours, Marine, d'une vie où les riches aideront les pauvres, où le pouvoir des colonisateurs n'écrasera plus les colonisés et leur donnera le droit d'autodétermination, ce droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, où la démocratie rendra vives les libertés fondamentales. Utopie que ce rêve?

Pierrette Kirchner-Zufferey

Pour un monde pacifié et une autre gouvernance

En 1991, le 700^e anniversaire de la Confédération helvétique avait été placé sous le signe de l'utopie! A cette occasion, le philosophe bâlois Hans Saner a eu l'idée géniale et incongrue de prendre la devise de la Confédération au mot. Le thème «Utopie» a été proposé à des classes de gymnasiens bâlois, et ce sont 45 textes qui lui sont finalement parvenus. Ces textes sont donc le fruit de la réflexion et de la vision du monde de jeunes gens de 17 à 19 ans. Ils ont été publiés dans un ouvrage intitulé «Utopien. Träume der jüngsten Generation.», Editions Lenos Pocket, 1991.

Dans le langage courant, l'utopie est considérée comme une bonne idée irréalisable, donc inutile. Et pourtant, quoi de plus nécessaire qu'un esprit de vision dans notre monde? Elaborer une utopie, c'est se construire une représentation de ce que le monde devrait être, ou de ce nous souhaiterions qu'il soit. Et c'est une sorte de phare qui nous permet de diriger nos pas dans une direction plutôt que n'importe où.

Comment accepter le monde actuel, gouverné par l'argent et les armes, comme le seul monde possible, comment ne pas se faire une représentation d'un monde fondamentalement autre? Penser le monde est un acte essentiel.

Ce livre conçu par Hans Saner est une mine d'idées du plus haut intérêt. Il permet de comprendre ce qui pouvait préoccuper les jeunes d'il y a trente ans. Et finalement, si le monde a connu des changements depuis ce temps-là, les questions fondamentales de justice sociale et d'environnement restent les mêmes.

J'ai tiré de ce livre deux textes. Le premier présente avec sensibilité un regard d'ensemble simple sur un monde pacifié. Et le second demande une autre gouvernance dans le monde.

Bernard Walter

Mon utopie

Paix
Liberté
Malgré les soucis et les problèmes de la vie quotidienne, les humains peuvent vivre ensemble en paix

Les relations économiques entre pays se passent sur des bases équitables, aucun pays n'en exploite un autre
Les peuples ne se font plus la guerre
Point d'avidité
Pas d'exploitation des pauvres
Du travail pour tous
Personne ne vit sous le seuil de pauvreté
La bonté remplace le mépris
L'argent perd son pouvoir
Solidarité entre les êtres
Plus de femmes ni d'hommes obligés de faire le trottoir
Les gens drogués vainquent leurs dépendance
Le contrôle de l'Etat sur les banques et les industries rend impossible le blanchiment d'argent
Plus de famines
Plus de pollution
La forêt revit et les déforestations tropicales cessent
Les mers redeviennent propres
Notre Terre se remet de toutes les saletés
Les animaux sont considérés comme des êtres à part entière
Chaque individu est respecté
Le monde vit dans la paix – telle est mon utopie

Claudia Luscher, 1991

Gouvernance des femmes

Aujourd'hui, bien des choses vont totalement de travers: dérèglements climatiques, explosion démographique, pollution de l'air, dureté des guerres. Ceux qui nous gouvernent sont dépassés. Il ne font que repousser la catastrophe. Ils sont hors d'usage.

Le monde a besoin de nouveaux guides: les femmes. Les femmes sortent de l'ombre, avec de nouvelles idées en politique et en économie. Elles apportent également compréhension et respect. Toute l'expérience qu'elles ont accumulée au cours de l'histoire depuis leur poste d'observation apparaît maintenant au grand jour. Les hommes n'ont rien appris de l'histoire. Mais les femmes, peut-être oui. Elles sont, dit-on, le sexe faible. Mais en quoi la politique a-t-elle besoin de muscles? Et puis la nature nous apprend que la subtilité et l'inventivité savent bien remplacer la force. Les femmes en ont fini de servir les carrières masculines. A leur tour maintenant de faire carrière.

On va me dire que je projette un monde sous dictature féminine, alors que ce qui est moderne, c'est l'égalité des droits. Je suis pour l'égalité: les hommes ont eu tout le pouvoir durant des milliers d'années, ils n'ont pas su créer un monde où règnent la paix et le bonheur. Au tour des femmes maintenant de prendre le relais. Pour quelques milliers d'années, si elles le souhaitent. Avec leurs qualités plus flexibles et collaborantes, on n'en arrivera pas aux formes de dictature unilatérales comme au temps de la domination masculine. Au contraire des hommes, les femmes réussiront-elles, personne ne peut encore le dire. Mais la situation du monde paraît toujours plus sans issue. Des femmes peuvent venir la réponse.

Arianne Gähwiler, 1991

Les droits de l'homme: une utopie?

Bien sûr que c'est une utopie puisqu'ils n'ont jamais été respectés intégralement. Même pas en Suisse! Dans aucun autre pays d'ailleurs. Voir à ce sujet le numéro de l'*essor* de février 2018.

Mais c'est une utopie nécessaire. Quelquefois on s'en approche un peu. Mais surtout il est nécessaire d'avoir une utopie pour avancer. C'est comme de voir le sommet d'une montagne, cela aide pour se mettre en route. Mais parfois on est dans le brouillard. Cela n'empêche pas d'avoir le sommet en vue. Alors bonne route!

François de Vargas

Utopie? Pas vraiment!

Témoignage d'Elise Moraz, 19 ans, étudiante en géographie et sciences de l'environnement à l'Université de Fribourg (recueilli par Yvette Humbert-Fink).

C'est dans les utopies d'aujourd'hui que sont les solutions de demain.

Pierre Rabhi

Le festival AlternatYv est organisé par une trentaine de jeunes, à Yverdon-les-Bains, généralement pendant le week-end du Jeûne fédéral, depuis 3 ans. La première édition était en 2016, la deuxième en 2017 et la troisième il y a quelques semaines au Château d'Yverdon-les-Bains et sur la place Pestalozzi.

Ce festival, qui était au départ organisé par le Conseil des Jeunes d'Yverdon-les-Bains, est maintenant le plus grand projet de l'association AlternatYv, qui a pour but de sensibiliser la population aux problèmes actuels liés à l'environnement et surtout de leur donner des solutions ou de leur montrer comment faire pour changer de petites choses dans leur quotidien qui feront une différence. Cette année, pour la troisième édition, nous avons choisi le thème suivant: «Les transports et le voyage en accord avec l'environnement».

Nous ne nous sommes pas limités à ce thème mais nous avons proposé plusieurs films et conférences qui s'y rattachent; durant le festival il y a aussi des concerts, des stands et des ateliers comme par exemple un atelier de «lombricompost» permettant d'avoir une petite «usine» à compost à la maison, les vers compostant les aliments sans aucun dégagement d'odeur. Nous avons aussi organisé des balades à travers la ville à la recherche de graines à récolter et de plantes sauvages à découvrir proposées respectivement par *Les Incroyables Comestibles* et l'association *Ça Pousse*. Pour cette troisième édition, en collaboration avec l'association *Les Héros Ordinaires* et *L'Agenda 21*, nous

avons eu la chance de projeter la première du court-métrage «Héros Ordinaires Yverdon-les-Bains» et de discuter de tous les projets et idées qui ont été pensés par ces citoyens qui œuvrent pour le développement durable.

Cependant, ce festival n'est pas le seul projet de notre association; nous avons aussi un groupe appelé «Pôle d'Action», ouvert à tous, au sein duquel nous menons différents projets dans la région d'Yverdon-les-Bains. Nous avons par exemple mis en place une Boîte à Partage dans le passage des Remparts, un potager dont nous nous occupons avec des familles migrantes et bien d'autres projets.

Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve alors que lorsqu'on rêve à plusieurs c'est déjà une réalité. L'utopie partagée, c'est le ressort de l'Histoire.

Dom Helder Camara

Personnellement, j'ai été éduquée dans un milieu plutôt écologiste où j'ai appris par exemple à manger bio, trier mes déchets, ne pas gaspiller, que ce soit la nourriture, les objets ou encore l'électronique, et cette problématique de l'environnement est restée très importante pour moi. C'est ainsi que, lorsque j'ai appris, il y a 3 ans, que le Conseil des Jeunes d'Yverdon-les-Bains organisait un festival en lien avec l'écologie, j'ai été séduite par l'idée de ce projet et me suis engagée. Je pense qu'en tant que jeune, c'est important de faire quelque chose, de montrer qu'on s'intéresse à cette problématique et d'essayer de sensibiliser le plus de monde possible à ces problèmes dont on parle de plus en plus. C'est en se mettant ensemble qu'on peut réussir à changer, car tout seul chez soi, on peut vite avoir l'impression que cela ne fera pas la différence. Et comme le disait Margaret Mead «*Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis puisse*

changer le monde. En réalité c'est toujours ce qui s'est passé.».

Je n'ai pas peur pour le futur de notre planète car elle en a vu d'autres et s'en est toujours sortie mais je me fais plus de soucis pour l'humain. On ne sait pas vraiment vers quoi on se dirige, ni ce qui va arriver à l'espèce humaine, à la nature ou aux animaux et c'est un peu déboussolant. Certes, la technologie pourra régler certains problèmes que nous pourrions rencontrer mais certaines issues semblent inévitables. Tout au plus peut-on ralentir le processus qui s'est mis en marche. Tout est en train de changer et l'humain devra s'adapter même si notre constitution biologique peut difficilement le faire aussi rapidement: humains, animaux et plantes pourront-ils suivre ce rythme toujours plus rapide influencé par l'activité humaine?

On a traité de rêveurs et d'utopistes tous ceux qui, dans l'Histoire, ont fait bouger les choses.

Abd al Malik

Est-ce que les actions que l'on mène au sein de l'association AlternatYv sont des utopies? Je ne le pense pas mais l'utopie nous donne quand même du courage pour essayer de changer le présent! Heureusement, dans le monde, de nombreux groupes œuvrent aussi pour le développement durable et cela nous donne la force de continuer. C'est en essayant, en menant des projets à bien que, de plus en plus, on arrive à savoir pourquoi on le fait et comment aller encore plus loin dans cette sorte de combat.

Pour soutenir, faire partie de l'association ou simplement être au courant de tous nos projets: www.alternatyv.ch / festival@alternatyv.ch

Elise Moraz et Yvette Humbert Fink, Yverdon-les-Bains

Que pouvons-nous faire pour la paix?

La guerre est le danger le plus grand qui menace notre monde. Les armes modernes pourraient anéantir en quelques secondes des pays entiers et détruire des vies humaines par millions. Devons-nous, chrétiens, rester passifs, pensant que la guerre est une fatalité historique inéluctable? Devons-nous mettre notre espoir dans le surarmement, comme on nous le propose? Jésus nous dit: *Heureux ceux qui procurent la Paix*. La paix dont il parle n'est pas la paix armée, faite de peur, de haine et du désir d'écraser l'adversaire. La paix que Jésus proclame, c'est l'entente entre les peuples, basée sur l'amitié, sur la tolérance et sur la bonne volonté.

Essayons de nous figurer ce qui arriverait si, dans tous les pays, les chrétiens refusaient toute collaboration avec les armées: la guerre ne serait plus possible. L'état de paix ou de guerre est la résultante de chacune de nos forces individuelles. Si elles s'orientent toutes du côté du réarmement, la guerre devient inévitable. Si, au contraire, nous mettons toutes nos forces au service de la paix, celle-ci pourra être sauvegardée. Devenons conscients que nous sommes solidaires devant le destin du monde. Voulons-nous être complices de la guerre? Non! Sentons-nous responsables de la paix.

Aimez vos ennemis..., ce message est clair

«*Tu ne tueras point*» dit la loi de Moïse, qui lui a été dictée par l'Éternel. Malgré les affirmations de certains théologiens, cette loi, je crois, nous interdit de tuer aussi à la guerre. Dieu a créé la vie de chaque homme, comme aussi celle de ceux que nous considérons comme nos ennemis. Jésus nous dit: «*Vous avez appris qu'il a été dit: C'œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent.*» Ce message est clair. Écoutons-le, prenons-le au sérieux et agissons en conséquence.

Jésus nous dit encore, à nous chrétiens qui voulons être ses disciples: «*Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.*». Quel spectacle que notre désobéissance, de voir comment les chrétiens, soldats de différents pays, s'entretuent, au lieu de s'aimer comme Jésus nous l'enseigne.

La vie humaine, œuvre divine, est sacrée. La vie de l'homme est certainement l'œuvre d'une volonté supérieure qui nous aime. C'est à cette conclusion que m'ont amené mes études de médecine. Quand on examine de près la structure merveilleuse de chacun de nos organes, celle du cerveau, du cœur, ou de l'œil par exemple, quand on sait comment chaque organe fonctionne et comme ils collaborent, on comprend qu'il y a, à la source de la vie humaine, une intelligence divine. Pour la moindre machine, il a fallu la volonté de la construire, le plan du technicien, et le travail de l'ouvrier. Le corps humain, combien plus fin et plus compliqué que toutes les créations humaines, ne peut

avoir été créé que par une intelligence et une volonté invisibles.

La vie humaine est sacrée, elle est une œuvre divine

Nous n'avons en aucun cas le droit de la détruire. En tant que médecin, je sais aussi que la vie de chaque enfant, de chaque maman, de chaque membre de la famille, est précieuse et tous les efforts qui se font pour la sauver, quand la maladie la menace. C'est un devoir encore plus grand, me semble-t-il, de lutter contre la guerre, qui déchire les familles, qui blesse et qui tue les êtres humains.

La fraternité de tous les hommes est une réalité. Tous ceux qui ont voyagé et vécu en pays étranger ont certainement fait la même expérience: les hommes y sont bien, par leur langage, leur éducation, leurs coutumes religieuses, différents de nous. Mais quand on les connaît un peu, on s'aperçoit que ces différences sont beaucoup moins grandes que tout ce qui nous est commun. De même, en lisant les œuvres des poètes et écrivains d'autres pays, en admirant les tableaux de peintres étrangers, nous sentons que la parenté qui unit les êtres humains par-delà les frontières est une réalité. Cette expérience vécue confirme la vérité de notre croyance: Dieu est le Père de tous les hommes, et en Lui nous sommes tous frères.

Ainsi, Dieu nous dit de ne pas tuer, Jésus nous enseigne à aimer nos ennemis et à ne pas leur résister par la violence. D'autre part, la vie humaine est une œuvre divine et les hommes, même des pays ennemis, sont nos frères. Cela donne à réfléchir. Avons-nous vraiment le droit de tuer les hommes à la guerre? Est-ce juste, en temps de paix, que nous nous préparions, par notre vie militaire, à les tuer? Quels sont, en effet, les moyens d'action des armées, de la nôtre aussi? Les fusils, les mitrailleuses, les lance-flamme, les canons, les tanks, les avions, à quoi visent-ils, sinon à déchiqueter le corps humain, pour y enlever la flamme de vie qu'il contient?

Est-ce là une œuvre à laquelle nous, chrétiens, qui voulons être humblement soumis à la volonté divine, nous pouvons participer? Si, dans nos prières, nous demandons avec une réelle conviction: «*Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*», nous comprendrons que le règne divin sur cette terre ne peut se réaliser que si nous, les hommes, nous devenons des serviteurs obéissants, orientés vers Dieu et dirigés par Lui. Écoutons, dans le silence et dans la prière, l'appel divin et soyons prêts à y répondre avec intrépidité s'il se dessine clairement en nous.

Nous avons des valeurs à sauvegarder, qui ne peuvent l'être par la force armée

Nous avons, en Suisse, des valeurs divines qu'il nous faut sauvegarder, et de nombreux chrétiens, en toute sincérité, voient un devoir à être soldats pour les protéger. La liberté, le respect de l'homme, la solidarité entre compatriotes de langues et de religions différentes, la

volonté de secourir les détreffes hors de nos frontières sont certainement des biens très précieux, qui sont d'essence chrétienne.

Sommes-nous bien sûrs, par notre armée, de pouvoir les protéger et n'existe-t-il pas d'autres moyens plus efficaces? Au sujet de la valeur défensive de notre armée vis-à-vis des bombardiers et des explosions atomiques, les militaires eux-mêmes sont sceptiques et l'on entend dans leur bouche l'expression: mourir en beauté. Ces biens, fruits de la civilisation chrétienne, c'est à Dieu que nous les devons, et à nos ancêtres, qui ont été inspirés par Lui. N'est-ce pas la marque de notre manque de foi, de croire que nous pouvons les défendre en recourant à des moyens manifestement mauvais qu'Il condamne?

Mettons notre confiance en Dieu qui est beaucoup plus puissant que toutes les armées du monde. Si nous devenons des témoins toujours plus fidèles et intrépides de son AMOUR, et de sa justice, nous aiderons, je crois mieux encore, à sauvegarder les bases chrétiennes de notre civilisation.

Nous pensons volontiers que notre armée est purement défensive et que nous sommes tout à fait innocents des crimes de la guerre commis hors de nos frontières. Est-ce vraiment le cas? Pendant les dernières guerres mondiales, notre industrie n'était-elle pas occupée à fabriquer des armes qui allaient semer la mort dans d'autres pays? Et nous vivions pour une part, de l'argent gagné à ce commerce. Savez-vous que les armes usagées et jugées trop peu modernes, achetées il y a une dizaine d'années avec les impôts des citoyens suisses, sont revendues par le Département militaire aux pays désireux de les racheter? Et on apprend ensuite que du matériel militaire suisse a été utilisé sur certains champs de bataille, en Asie par exemple.

A la fin de la dernière guerre, l'exportation de matériel militaire avait été interdite, mais cette interdiction a été levée. Pour justifier la reprise des exportations, on a dit qu'il fallait que notre pays ait une industrie de guerre prospère, afin de mieux pouvoir assurer les besoins de notre armée. Le comité de l'Union suisse des pasteurs de l'Eglise réformée a adressé dernièrement au Conseil fédéral une requête disant «son inquiétude devant l'ampleur qu'a prise l'exportation de matériel de guerre et demandant de la restreindre énergiquement, comme il convient à la juste neutralité politique et la mission pacifique de la Suisse». Si nous voulons la paix, refusons de fabriquer et de vendre des armes et du matériel militaire qui, un jour ou l'autre, risquent d'être utilisés à tuer notre prochain.

Envisageons notre défense sous un angle nouveau

Il y a une façon de participer à la guerre sans la faire soi-même, c'est d'être animé de sentiments de haine vis-à-vis de certains pays et d'en souhaiter l'écrasement. Si nous voulons la paix, développons en nous-mêmes des sentiments bienveillants vis-à-vis de tous les peuples. Sachons comprendre leurs problèmes tout en restant clairvoyants, et n'acceptons pas l'optique

simpliste qui voit tout le mal d'un côté et tout le bien de l'autre.

En vue de tenir la guerre loin de nos frontières, nos militaires espèrent que la crainte inspirée par notre armée sera assez grande pour enlever à l'adversaire l'envie de nous envahir. Au lieu de notre défense basée sur la peur, nous pourrions, je crois, avec autant de réalisme, nous efforcer de mériter l'affection, l'estime et la reconnaissance des autres pays, ce qui les empêcherait aussi de partir en guerre contre nous. Le Don suisse a montré, pendant une période trop courte, le chemin à suivre. A la fin de la dernière guerre, j'ai travaillé pendant deux ans comme médecin du Secours aux enfants, organisé en Sarre (à Sarrebruck) par le Don suisse et le Service civil international. J'ai pu me rendre compte qu'en calmant la faim des nourrissons et des enfants, en les protégeant contre le froid par des distributions d'habits et de souliers, en guérissant leurs maladies, notre secours gagnait à notre pays, aussi bien dans la population que dans les autorités, une sympathie profonde et durable. Chaque gouvernement sait qu'il doit ménager sa popularité. Il hésitera à déclencher une guerre manifestement injuste et opposée aux sentiments profonds du peuple.

C'est pourquoi il n'est pas utopique d'envisager notre défense autrement qu'on le fait. Dans bien des pays, il existe encore des misères et des souffrances que nous pourrions aider à soulager. Les centaines de millions que nous dépensons chaque année pour les armements suffiraient à nourrir combien d'affamés, à soigner combien de malades, à vêtir et à loger combien de ceux qui ont froid et qui n'ont pas de demeure! Lors de catastrophes naturelles, telles que les inondations, les incendies de forêts, les tremblements de terre, nous pourrions être prêts à envoyer aussitôt des contingents de secours. Nous avons bien déjà la Croix-Rouge, l'Aide à l'Europe, le Service civil international (SCI), mais ces œuvres n'ont à disposition que quelques centièmes de ce que représente le budget militaire.

Envisageons notre défense sous un angle nouveau. Au lieu d'accumuler des armes de mort, aidons nos semblables et construisons la paix. Notre défense sera ainsi en accord avec la volonté divine, telle qu'elle nous est enseignée dans l'Evangile. En attendant que notre gouvernement le comprenne, nous pouvons déjà, chacun individuellement, travailler dans ce sens. Ne collaborons pas aux œuvres de guerre et mettons toutes nos forces au service de la paix.

Max-Henri Béguin

L'homme, sa vie, ses combats:
voir www.journal-lessor.ch/maxhenri

L'intelligence artificielle, ultime utopie?

Notre monde actuel aurait semblé bien utopique à la jeunesse de 1918, comme à celle de 1945. Les gens nés juste après la Deuxième Guerre mondiale sont pour beaucoup encore vivants aujourd'hui. Si vous êtes né-e à cette époque, auriez-vous parié que l'homme serait allé sur la Lune, qu'on volerait bientôt par milliers d'un continent à l'autre ou qu'on produirait de l'électricité avec des panneaux solaires? Qu'on connaîtrait un ordinateur-téléphone-caméra sans fil si petit et plat qu'on le tire de sa poche pour accéder au contenu des plus grandes bibliothèques ou pour appeler (et voir!) parents et amis n'importe où dans le monde?

Apollo 11 a fait l'histoire. L'internet grand public n'a que 20 ans. L'*iphone* date de 2007. Et ça ne nous étonne déjà plus.

Alors osons une prédiction: **d'ici 10 ans, l'intelligence artificielle (i.a.) et les capacités d'apprentissage des machines (le «*deep learning*») vont révolutionner notre monde plus que l'internet ne l'a fait à ce jour.**

N'ouvrons pas le débat: «*une i.a. ne sera jamais une véritable intelligence*». L'i.a. n'est pas *humaine* ni même *biologique*, c'est bien pour ça qu'on la qualifie d'artificielle. Allan Turing nous expliquait en 1950 déjà

les critères pour qu'une machine soit un jour qualifiée d'intelligente: c'est le fameux «test de Turing».

Cependant, les applications pratiques de l'i.a. sont déjà légion, dans tout un tas de domaines inattendus. On connaît la reconnaissance de texte, l'écriture sous dictée, la correction automatique ou la compréhension de demandes simples formulées oralement (Siri). On connaît moins la reconnaissance automatique de musique (par Shazam, Youtube), les nouveaux assistants personnels (Echo, Cortana, Alexa) ou la capacité de nombreuses i.a. à maîtriser seules les règles d'un jeu... jusqu'à y jouer mieux que les humains. DeepBlue d'IBM a battu Kasparov aux échecs en 1997 déjà et AlphaGo bat les champions actuels du jeu de go. Une i.a. a trouvé des algorithmes nouveaux pour résoudre les cubes de Rubik... mais ce ne sont là que prouesses techniques, n'est-ce pas? Il n'y a pas d'*intelligence* là-dedans. Même la traduction automatique, de plus en plus précise, n'implique pas que la machine *pense!*

Convenons-en. Mais depuis peu, l'i.a. avec ses ordinateurs nourris de milliers de données, de sons ou d'images (*big data*), dépasse ces résultats surprenants. En médecine, elle détecte mieux les cancers de la peau

que ne le font les spécialistes; son taux de diagnostic correct surpasse le leur. Elle assiste déjà des juges pour rendre des verdicts et suggérer des peines qui, après examen, sont estimés plus équitables que ceux rendus par des juges seuls. L'i.a. aide à détecter les fraudes par cartes de crédit. Elle aide la police à prévenir les crimes violents dans les grandes villes. Enfin, les voitures autonomes qui roulent déjà ici ou là ont moins d'accidents au kilomètre que les conducteurs humains, même si tout n'est pas encore parfait.

On pourrait poursuivre, mais deux pages n'y suffiraient pas. Contentons-nous de relever deux points importants: d'abord, la capacité totale d'i.a. déployée ces 18 derniers mois surpasse celle de toute la décennie précédente. Les meilleures machines ont maintenant le niveau d'apprentissage autonome d'un enfant de trois ans et on évoque des avancées exponentielles d'ici à une année. Ensuite, les spécialistes qui conçoivent les i.a. de «*deep learning*» admettent qu'ils ne peuvent plus vraiment expliquer par quels circuits leur créature a appris ce qu'elle a appris. Mais ça marche. Une utopie en passe de devenir réalité?

Mario Bélisle

Note de lecture

Vers Odessa

Valérie Golovine, Editions d'En Bas, Lausanne, 2018

Valérie Golovine est le nom de plume de Valérie Frey, native de La Chaux-de-Fonds et aujourd'hui enseignante de littérature francophone et de philosophie à Genève. Le livre que l'*essor* vous propose dans ces colonnes est un petit bijou de littérature et de photographie. C'est un ouvrage complexe, qui relate avec délicatesse un voyage commencé et jamais terminé. Divisé en deux parties distinctes, l'une plus personnelle et aventureuse, où l'auteure retrouve la trace d'ancêtres russes, l'autre observe et analyse avec une grande précision et beaucoup de rigueur, les enjeux géopolitiques des contrées traversées.

La photographie – uniquement argentique – ouvre les portes d'un

voyage si peu touristique mais où chaque image fixe un instant onirique alors que le texte d'une grande exigence littéraire emmène le lecteur dans une réalité insoupçonnée, une dimension inconnue pour la plupart d'entre nous. Que se passe-t-il à l'Est? Comment y vit-on en ce début de 21^e siècle? Qui sont les gens qui habitent les restes d'un empire? Villes et campagnes sont traversées avec une lente attention. L'auteure a pris le temps nécessaire pour comprendre. Elle n'a pas hésité à chercher quelques réponses par delà les océans en Amérique et jusqu'au Japon.

Odessa, jamais atteinte, demeure une ville rêvée, pourtant le parcours

qui y conduit reste une aventure intime et publique à la fois. Les routes y sont peu sûres, les chemins enneigés et les traces de guerres récentes y sont terribles et nombreuses. Loin d'un ouvrage montrant de jolies couleurs. D'ailleurs la grande majorité des photos sont en noir et blanc. Mais à bien y regarder, ces photographies conduisent le lecteur vers la plus subtile des évidences... Le monde est vaste... et petit et le voyage qui importe est celui que l'on entreprend. Ce livre, à la fois romanesque et réaliste, est un objet rare, complet et qui a sa place dans toutes les bibliothèques de lectrices et de lecteurs curieux et ouverts.

MG

Retour à des sociétés de subsistance

Mon utopie est que le retour à des sociétés de subsistance pourra se faire de manière ordonnée et volontaire et non suite à un effondrement du système économique actuel. Cet effondrement peut se produire selon plusieurs voies, mais une des voies est probablement la fin du pétrole.

La décroissance économique, et plus généralement la diminution des activités de production et de services professionnalisés, n'est pas une option parmi d'autres. C'est une nécessité incontournable si on veut éviter un effondrement brutal du système économique mondialisé, effondrement qui risque bien d'être accompagné d'une détérioration du tissu social. Mais cette nécessité n'est pas perçue comme telle par les dirigeants d'un monde qu'il faut bien appeler capitaliste. Cornelius Castoriadis a dit: «*La société capitaliste est une société qui court à l'abîme, à tous points de vue, car elle ne sait pas s'autolimiter*». Et il ajoute: «*Je pense que nous devrions être les jardiniers de cette planète. Il faudrait la cultiver. La cultiver comme elle est et pour elle-même. Et trouver notre vie, notre place relativement à cela*».

Qu'est-ce qu'une telle proposition implique? A mon avis, elle n'est guère réalisable dans un monde capitaliste, globalisé et libéralisé dans lequel règne une sorte de loi de la jungle sophistiquée, un monde dominé par des banques et des multinationales avec comme seul but la croissance économique, l'augmentation du PNB et des profits pour les privilégiés. Mais les jours de ce monde capitaliste sont comptés, ne serait-ce qu'à cause de la fin du pétrole.

Fin du pétrole

Cette fin du pétrole a trois facettes: 1) Elle est inéluctable. Au rythme de la consommation actuelle, elle va se produire dans quelques décennies. 2) Le système économique mondialisé ne peut pas se passer de croissance et encore moins de pétrole. 3) Il n'y a pas de substitut crédible au pétrole. Les biocarburants, le biogaz, le gaz de bois, ou encore le photovoltaïque et l'énergie éolienne, ne pourront se substituer qu'à une petite fraction du pétrole consommé aujourd'hui. De plus, les biocarburants sont obte-

nus aux dépens de la production de nourriture.

Il faut être conscient de ce que cela signifie. Des activités qui génèrent aujourd'hui une part importante du PNB des Etats, vont disparaître. Plus d'avions, de voitures, de camions, ou seulement très peu. Fin du tourisme de masse et de l'hôtellerie qui en dépend, réduction drastique des activités de construction et, espérons-le, des activités militaires, grosses consommatrices de pétrole. L'agriculture devra se restructurer, les tracteurs et autres machines qu'elle utilise devront être alimentés au bio-gaz ou remplacés par des chevaux.

Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste.

Kenneth E. Boulding

Trop de déchets

La décroissance est de plus en plus nécessaire pour réduire la production de déchets. Cette production a atteint une dimension très inquiétante et la manière de les gérer revient à peu de chose près à balayer la poussière sous le tapis. Il faut réaliser que pratiquement tous les objets que l'homme produit finissent en déchets, même si des parties peuvent être réutilisées pour des objets nouveaux.

L'écologie industrielle se propose de fermer au moins partiellement le flux de matière en partant de l'idée que les déchets des uns peuvent être les matières premières des autres. Cette démarche est certainement utile et permet de gagner du temps, mais elle ne résout pas le problème. En fait, le déchet est une erreur rédhibitoire. Il n'existe pas dans la nature. Ne pas produire de déchets devrait faire partie de la culture des peuples.

Décroissance indispensable

La décroissance s'inscrit, à mon avis, dans une vision de la vie et de la biosphère différente de celle qui sous-entend le monde économique actuel. L'exploitation, le pillage de la biosphère se font à grand renfort de science et de technologie. C. G. Jung

remarque que «*toutes les conquêtes et toutes les richesses de l'homme ne le grandissent pas. Paradoxalement, elles l'amenuisent et le diminuent*». Cette prise de conscience a donné lieu en particulier à la révolte ludite qui a vu des artisans casser des machines à tisser, lesquelles réduisaient à néant tout un artisanat qui avait assuré pendant des décennies un gagne-pain et une vie conviviale aux habitants d'une partie de l'Angleterre.

Pour Carl Amery, le dilemme de l'humanité se résume à la question suivante: «*L'homme peut-il survivre à ses conquêtes?*» Malheureusement, cette question n'est jamais abordée parce que les conquêtes de l'homme sont très généralement perçues comme réjouissantes, voire indispensables. Arthur Köstler dit: «*Depuis le jour où la première bombe atomique a éclipsé le soleil de Hiroshima, c'est l'humanité, globalement, qui doit vivre dans la perspective de la disparition en tant qu'espèce.*»

Pour la sauvegarde de la planète

Une mosaïque de petites sociétés avec des cultures, des traditions et des économies de proximité diverses adaptées aux conditions locales est mieux adaptée à la planète Terre qu'une humanité mondialisée dans laquelle chacun est censé avoir les mêmes aspirations.

Le retour à des sociétés de subsistance me paraît nécessaire pour la sauvegarde de la planète et de l'humanité. La question est de savoir si ce retour doit avoir lieu progressivement par la décroissance ou s'il faut attendre l'effondrement du système économique sous le poids de ses propres contradictions.

Pierre Lehmann

Elle et Lui, tombés du Ciel *Partage d'un amour rêvé*

Celui qui tombe du ciel est un homme très simple
Celle qui tombe du ciel est une femme très simple

Ensemble, ils allient esprit de poésie et tranquillité affective.

L'esprit de poésie, c'est l'esprit du rêve,
de la légèreté, de l'humour et du rire,
c'est faire naître la beauté autour de soi, jusque dans les petites choses
c'est la magie de l'inattendu
c'est ne pas avoir peur du geste lent
ne pas avoir peur du silence

La tranquillité affective, c'est:
Quitter ses peurs
Avoir compris que le sentiment de culpabilité est un sentiment inutile et parasite
Ne pas craindre sa vulnérabilité,
ne pas cesser d'apprendre de tout ce qui est autour de soi,
ne pas avoir peur du changement.
Etre capable de se dire, parler de soi lorsqu'il le faut.
Cultiver l'écoute mutuelle.
C'est, dans la relation, pouvoir s'appuyer l'un sur l'autre.
Etre capable de laisser les discours.
Abandonner le regard critique et jugeant sur les autres, savoir que chaque être, et pas seulement
les humains, a son histoire, et que ce qu'il est découle de son histoire.

L'être tranquille, c'est quelqu'un qui ne sait pas pour l'Autre et qui reste modeste
avec ce qu'il croit savoir.

Ainsi grandit la liberté d'être de chacun,
la liberté pour chacun de vivre l'entier de son âme,
ainsi sont ouverts les espaces pour un échange adulte et bienveillant.

Et si cela ne va pas rendre la Planète des hommes paisible et heureuse, qu'au moins cela
puisse inspirer les gens à cultiver des relations heureuses autour d'eux.

Bernard Walter

Une belle utopie qui fonctionne: la Codha

Créer un habitat écologique, participatif et bon marché, telle a été l'idée de départ de la coopérative de l'habitat associatif (Codha). Fondée en 1994 à Genève, un petit groupe de militants, rêvant depuis quelques temps déjà de cette démarche, a décidé de transformer cette utopie en réalité. Aujourd'hui, avec plus de 300 logements, en terre genevoise puis vaudoise et même française, cette association à but non-lucratif se développe sur un terrain de plus en plus propice à cette façon d'habiter ensemble. Le principe repose sur le fait qu'un logement n'est pas qu'une cellule individuelle ou familiale fermée sur elle-même, mais un partage de lieux communs, buanderie, espaces de rencontres, ateliers, jardins organisés, gérés selon des règles fixées par l'ensemble des locataires. Chacun garde une ou plusieurs pièces-cuisine dans sa zone personnelle. Plusieurs groupes y travaillent, selon leurs

centres d'intérêts, et en discutent tous ensemble, aidés par l'association à pérenniser leurs aspirations.

En sortant actuellement 12 immeubles, rachetés ou construits, du marché immobilier spéculatif, ce mode de gestion permet aux nouveaux habitants de s'insérer dans son fonctionnement, avec des loyers raisonnables correspondant aux coûts effectifs. Avec des choix écologiques concertés, l'ambiance est empreinte de convivialité et d'entraide. Ces expériences d'habitats communautaires que l'on peut retrouver dans toutes sortes de coopératives invitent à des liens intergénérationnels enrichissants et variés.

Face aux augmentations des loyers devenus insupportables pour de nombreux habitants, toutes ces initiatives de logements différents, de colocation, de coopérative, de squat

sont appelées à se multiplier selon des formes qui permettent à la fois de favoriser l'entraide et préserver une intimité personnelle ou familiale dignes de ce nom. Pour les étudiants, c'est un excellent apprentissage de vie associative, parfois difficile, mais souvent enthousiasmant. On constate aussi que pour les seniors, cette solution peut se révéler fort judicieuse, dans la mesure où les personnes sont totalement partie prenante et trouvent goût à l'exercice. Pour les familles avec enfants, une foule de petits aménagements peuvent se trouver, comme partager des véhicules, acheter en gros, garder les enfants. En se mobilisant ensemble pour réaliser nos rêves, il n'y a pas de doute, nous sommes plus courageux et inventifs pour y parvenir.

Edith Samba

Les utopies de 1918 sont devenues réalité aujourd'hui

Le centième anniversaire de la Grève générale de 1918 a donné lieu à de nombreux témoignages: expositions, célébrations, reportages à la télévision, matériel didactique pour les écoles et livres. Parmi ceux-ci, il en est un qui a particulièrement retenu mon attention: «La Grève générale de 1918 en Suisse – Histoire et répercussions» (Editions Livreo-Alphil, collection Focus).

Avec l'aide de Laurent Andrey, Mathias Reynard et Julien Wicki, le politologue Jean-Claude Rennwald et l'historien Adrian Zimmermann ont su rappeler, en des termes parfaitement choisis, les raisons, le déroulement et les conséquences de cette grève. Citons un extrait de leur introduction: «Lorsqu'elle se déclenche en novembre 1918, la grève générale représente la plus grave crise politique que la Suisse moderne ait connu depuis la guerre du Sonderbund en 1847. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit restée un sujet contesté de discussions historiques et politiques. Survenant à la fin de la Première Guerre mondiale, elle montre que la Suisse est un pays divisé au sein d'une Europe divisée: entre classes sociales, entre bourgeoisie et prolétariat, entre communautés linguistiques et culturelles et entre nations. La grève générale remet en question une vision historique marquée par le mythe d'une Suisse qui aurait été consensuelle depuis ses origines».

La Grève générale ne s'est pas déclenchée spontanément. Elle est le fruit d'une série de revendications non entendues par les autorités conservatrices de l'époque, par l'attitude hautaine des officiers supérieurs de l'armée suisse et par la détérioration des conditions de travail des ouvriers, conséquences de la guerre sur l'économie: notamment hausse du prix des denrées, montée vertigineuse de l'inflation, pénurie de combustible, carences nutritives.

250.000 personnes dans les rues

La guerre de 1914-1918 est devenue une bonne affaire pour quelques profiteurs et une source de misère pour la grande majorité de la population. Après de nombreuses tractations restées sans effet, le Comité d'Olten, avec à sa tête Robert Grimm, conseiller national socialiste, décréta un

arrêt total du travail. C'est ainsi que 250.000 personnes descendirent dans les rues des villes suisses du 12 au 14 novembre, obligeant le Conseil fédéral à avoir recours à l'armée pour casser le mouvement.

La grève, un chantage? L'a-t-on souvent entonné cet affreux refrain, dans tous les partis conservateurs! La grève n'est un plaisir pour personne. Et elle atteint d'abord ceux qui n'ont plus que ce moyen-là pour défendre leur droit de vivre. La perte de salaire, la crainte du chômage, l'angoisse au foyer de chacun, la gêne pour tous, le danger d'être mal compris par d'autres catégories de travailleurs, tout cela il faut que les grévistes le supportent, tandis que les maîtres de l'appareil de production spéculent sur la lassitude engendrée par tant de misère.

François Mitterand

Les revendications de la Grève générale étaient au nombre de neuf:

- Renouveau immédiat du Conseil national selon le système de la représentation proportionnelle;
- Droit de vote et d'éligibilité des femmes;
- Introduction du Droit au travail pour tous;
- Introduction de la semaine de 48 heures dans toutes les entreprises publiques et privées;
- Organisation d'une armée essentiellement populaire;
- Mesures visant à assurer le ravitaillement;
- Assurance-vieillesse et invalidité;
- Monopole de l'Etat pour l'importation et l'exportation;
- Paiement des dettes publiques par les possédants.

Des revendications concrétisées

Face aux menaces du Conseil fédéral, la grève s'arrêta au bout de trois jours. Un échec? Non, car elle a marqué durablement de son empreinte le paysage social et politique de la Suisse du XX^e siècle, avec par exemple l'entrée en vigueur de l'AVS en 1948 et l'introduction du suffrage féminin en 1971.

Les grévistes de 1918 étaient des visionnaires. Aujourd'hui malheureusement, certaines de leurs propositions sont remises en question par une partie de la droite et du patronat, comme le trahissent les attaques contre l'AVS, contre la loi sur le travail ou contre les services publics. Ce qui inquiète fortement les auteurs du livre: «Dans ces conditions, on peut se demander si, dans un avenir plus ou moins proche, nous assisterons non pas à une répétition de l'histoire, mais à de nouvelles luttes sociales de grande ampleur. Rien ne permet de l'affirmer mais, de fait, aujourd'hui de nouveau la société est divisée en deux camps politiques antagonistes: un qui prône la construction d'une société démocratique, plus solidaire, répartissant mieux les fruits de la croissance et investissant davantage dans la sauvegarde de l'environnement; et un autre, inspiré par le développement des idéologies néolibérale et nationale-populiste, avec tout ce que cela représente en termes d'exclusion, d'inégalités toujours plus fortes, de chasse aux immigrés et aux demandeurs d'asile».

La plupart des utopies de 1918 sont devenues des réalités aujourd'hui. Mais rien n'est définitivement acquis et ceux qui pensent que la compensation du coût de la vie, la diminution de l'horaire de travail et l'augmentation des semaines de vacances sont un dû se trompent lourdement. Rien n'a jamais été donné par le patronat et il a fallu la lutte incessante des syndicats et des partis de gauche pour améliorer le sort des travailleurs. Les syndicats ont plus que jamais leur raison d'être et ceux qui ne les rejoignent pas sont des ignorants ou, pire encore, des égoïstes.

Rémy Cosandey

La politique du ruissellement est un échec

Dans beaucoup de pays, notamment en France et en Suisse, les gouvernements pratiquent ce qu'on appelle la politique du ruissellement. Le but recherché est simple: pour que les pauvres soient moins pauvres, l'Etat fait en sorte que les riches soient plus riches.

En France, la théorie du ruissellement a refait parler d'elle depuis que le gouvernement a annoncé vouloir réformer l'ISF: une baisse d'impôts d'environ trois milliards et demi d'euros, qui devrait bénéficier aux plus riches des riches. Selon le gouvernement, ce coup de pouce aux plus fortunés profitera à tous, en dynamisant l'économie du pays.

Cette théorie, il faut l'affirmer bien fort, est un échec. Au lieu de distribuer les cadeaux fiscaux qu'ils ont reçus, les riches planquent leur argent dans les banques et spéculent. Ils ne consomment pas davantage car, quand on a les moyens de rouler en Rolls-Royce, il n'y a pas besoin d'en posséder trois. Par contre, améliorer les salaires de ceux qui sont au bas de l'échelle permettrait de favoriser la croissance et, ainsi, de dynamiser l'économie.

Dans plusieurs cantons suisses, les législatifs et les exécutifs votent des baisses d'impôt qui profitent aux entreprises et aux riches. Et les milliards de manque à gagner seront compensés par des économies sur le dos des plus démunis (le Parlement

a d'ailleurs refusé d'améliorer le sort des personnes qui touchent les prestations complémentaires) et par l'abandon de certaines prestations. Au pire, on privatisera des services, ce qui permettra aux actionnaires de s'en mettre plein les poches. Mais il faudra bien réfléchir: la Grande-Bretagne, pourtant dirigée par des conservateurs pratiquant un libéralisme sans complexe, vient de renationaliser certaines infrastructures que les privés avaient négligé d'entretenir.

Le Conseil fédéral, depuis qu'Ignazio Cassis a remplacé Didier Burkhalter, mène une politique toujours

plus antisociale. Il y a des milliards pour des avions militaires, d'autres milliards pour les entreprises, mais presque rien pour l'AVS (on envisage d'augmenter les cotisations) et encore moins pour le social.

La Suisse est le pays le plus riche du monde, mais aussi un des plus inégalitaires. Il est temps que la population ouvre les yeux et n'envoie pas à Berne des personnes qui votent contre leurs intérêts. Est-ce une utopie que de vouloir un meilleur partage des richesses?

Mousse Boulanger

Pour que l'extrême droite disparaisse

L'utopie consiste à ce que les mouvements nationalistes d'extrême droite reculent ou disparaissent. Oui, car elle donne un sens aux engagements d'aujourd'hui.

*«... Si le monde reculait, j'écrirai sur un mur le mot rébellion
Si nous perdions espoir, j'irai cueillir au jardin le mot obstination
Si le mot tyrannie entrait dans notre maison,
Sortons, manifestons et dans la rue crions le mot **utopie**.»*

Ces paroles, extraites de la «*Samba da utopia*», de Jonathan Silva, rendent hommage à Marielle Franco, politicienne, féministe engagée, assassinée à Rio de Janeiro récemment, et à Moa do Katendê, *Mestre capoeirista*, tué à Salvador de Bahia, un fervent défenseur de la culture afro-brésilienne.

Les combats des minorités pour les droits fondamentaux des humains et des animaux partout dans le monde et plus intensément dans les sociétés totalitaires apportent une lueur d'espoir pour un monde meilleur.

Gloria Barbezat

Note de lecture

Le Secret des Suisses

Jacques Neiryck, Editions Cabédita, 2018

Il est ingénieur et écrivain, il a été professeur à l'EPFL et a siégé 12 ans au Conseil national: Jacques Neiryck est donc particulièrement compétent pour parler de la Suisse, de ses forces et de ses défauts. Et, dans son dernier ouvrage, il ne se gêne pas pour exprimer ce qu'il ressent à l'égard de sa patrie d'adoption (il est belge de naissance).

Le maître mot de l'auteur est l'acratie (absence de pouvoir). A travers les 130 pages de son livre, il explique le système du pays, caractérisé par des centres de décision éclatés (les cantons) et surtout par la domination de l'économie sur le politique. Avec des

affirmations sans complaisance, il aborde les sujets les plus divers qu'il classe en chapitres: l'art de ne pas gouverner, la gérance des religions, les pensions problématiques d'un peuple vieillissant, l'assurance maladie aux soins palliatifs, le verrouillage du pays, la réussite non planifiée de la formation et de la recherche, le respect de la diversité, la correction des fautes, la malédiction du perfectionnisme et le secret à la portée de tous.

Jacques Neiryck souligne que, pour bien fonctionner, la Suisse est basée sur le consensus et que le libéralisme et le social sont indissociables. Au passage, il stigmatise durement le

populisme: «*L'idée constante du populisme est d'agiter le peuple avant de s'en servir, pour s'en débarrasser après coup, et d'utiliser les institutions démocratiques elles-mêmes pour mieux les détruire*».

Qui aime bien châtie bien, tel pourrait être le proverbe qui correspond le mieux à Jacques Neiryck. En réalité, jouant sur la polysémie de l'adverbe «bien», on pourrait dire: «*Qui aime beaucoup châtie juste*». Quoi qu'il en soit, le livre mérite d'être lu car il donne de la Suisse une image à la fois critique et rassurante.

Rémy Cosandey

Un homme dans la cité

Alain Bringolf, Editions Livreo-Alphil, 2018

On ne guérit pas de son enfance
(Jean Ferrat)

Le sous-titre du livre d'Alain Bringolf résume bien l'idéal et le parcours de l'auteur: «Plaidoyer pour la participation populaire». A travers les 120 pages de cet ouvrage, Alain Bringolf retrace toute sa vie politique: 18 ans en qualité de conseiller communal (exécutif) à La Chaux-de-Fonds, 36 ans sur les bancs du Grand Conseil neuchâtelois et 4 ans en tant que président suisse du Parti du Travail (Parti Ouvrier et Populaire dans certains cantons).

Dans tous ses mandats politiques, l'auteur a toujours essayé de rester ouvert à toute suggestion, d'où qu'elle vienne, sans rapport de force ni hiérarchie. Que

ce soit l'idée d'un enfant, d'une entreprise ou d'une personne venant d'un bord politique différent du sien, l'idée qui rassemble le plus l'emporte!

Dans le cadre de ses fonctions à la tête de la voirie et de l'urbanisme d'une ville de 40.000 habitants, Alain Bringolf a pu mettre en pratique son sens du dialogue et de l'écoute des citoyens. Il énumère plusieurs dossiers qu'il a traités, s'efforçant toujours de consulter les habitants concernés plutôt que de leur imposer un programme tout ficelé. *«Les gens sont honorés, lorsqu'un élu parle avec eux d'un projet qui les concerne directement.»*

Outre ses charges politiques, Alain Bringolf a toujours été préoccupé par

l'avenir de la planète. *«La défense de l'écologie, affirme-t-il, ne peut se faire au sein du système capitaliste. La prédominance de l'économie, donc des intérêts privés, porte préjudice au développement social et écologique».* Il montre l'exemple en cultivant un grand jardin potager et en élevant des lapins, des poules et des pigeons.

Après plus de 50 ans d'engagement, de victoires et de défaites et surtout de fidélité à ses convictions, Alain Bringolf livre un témoignage magnifique et offre une moralité constructive: un mandat public est accompli pour servir et non pas pour se servir. Merci à lui, après le livre d'Anne-Catherine Menétray-Savary, d'avoir su réhabiliter la politique.

Rémy Cosandey

Une résistance franco-suisse

Le réseau Micromégas

Yves Mathieu, Editions Cabédita, 2018

A partir de l'été 1942, un réseau de résistance d'origine suisse est constitué en majorité par des citoyens français entre Lyon et Genève. Après l'entrée en guerre de ses voisins, la Suisse se trouve, tout en étant une nation neutre, confrontée à une situation complexe de voisinage avec des pays belligérants.

Yves Mathieu dans son ouvrage se penche sur cette réalité assez paradoxale vu le statut de neutralité de la Confédération helvétique. La menace d'une invasion ne doit pas être négligée, priorité est donnée aux services de renseignements dans le but de détecter les signes d'une agression et défendre le pays. Il est primordial pour la Suisse de recruter des ressortissants français, nombreux à franchir la frontière et d'en faire des agents pour son propre compte.

Un réseau de collaboration franco-suisse, nommé «Micromégas», assumé par les services secrets des deux côtés de la frontière, est constitué. Paul de Saugy, nommé officier du renseignement suisse à l'antenne de Genève et Simon Cotoni, spécialiste du contre-espionnage français, dirigent ce réseau. L'auteur fournit une description détaillée, basée sur ses recherches, de l'organisation de ce réseau, son fonctionnement, ses effectifs, ses rapports avec

d'autres groupes et ses activités souterraines: *«La collaboration et les connivences entre les deux hommes, les agents secrets au service de l'un et de l'autre parviennent à recueillir une masse d'informations militaires en provenance de la presque totalité du territoire français. Pour la Suisse, les manœuvres des autorités allemandes et italiennes. Pour la France, le renseignement militaire en provenance de Micromégas apporte au BCRA du général de Gaulle à Londres une manne pour la préparation des opérations du débarquement et la reconquête du pays.»*

Une intense activité dans le domaine de l'espionnage se déroule ainsi en Suisse dont elle tire avantage pour sa propre sécurité. Cernée par des pays en guerre dont l'Allemagne et l'Italie, sa neutralité est fortement compromise vu que ces deux Etats, des dictatures nationalistes, ne sont pas préoccupées *«sur l'observation des règles du droit international, notamment celles attachées au respect de la souveraineté des Etats.»*

Yves Mathieu rend hommage à ces agents, hommes et femmes, engagés avec conviction pour l'accomplissement de missions souvent périlleuses au prix de leurs vies, par ces mots, *«des patriotes souvent inexpérimentés en matière d'espionnage, parfois téméraires à l'excès,*

sans cesse traqués. Leur aventure, parsemée de réussites, de souffrances, de drames et de trahisons, est un des angles morts de l'historiographie de la Résistance que nous avons souhaité extraire de l'oubli.»

Le récit est minutieux, extrêmement détaillé, très riche en informations puisées dans des archives publiques et privées, autres sources et documents divers, ouvrages universitaires ainsi qu'une bibliographie exhaustive sur la Seconde Guerre mondiale.

Gloria Barbezat

A lire aussi

Mon utopie – Albert Jacquard (Editions de Noyelles, 2006). L'auteur rêve d'un monde où la lutte pour la compétition serait abolie et où l'accumulation des richesses céderait le pas à l'organisation des rencontres.

Une histoire politique de la démocratie directe en Suisse – Olivier Meuwly (Editions Livreo-Alphil, 2018). Un livre passionnant que nous présenterons dans notre prochaine édition.

L'éco-pédagogie: une conscience planétaire

Il s'agit d'un courant pédagogique né en Amérique latine dans les années 1990 qui s'inspire de la conscientisation. Celle-ci vise à développer chez les élèves une conscience planétaire mondiale. Les enfants apprennent à analyser les réalités sociales en les pensant à un niveau plus global-planétaire, le seul pertinent pour envisager les problèmes écologiques. On invite en outre les élèves à réfléchir aux questions écologiques en tenant compte de leurs impacts plus particuliers sur les groupes socialement minorés: c'est le cas des femmes, des personnes des classes populaires ou des personnes habitant les pays du Sud. A l'extractivisme qui induit une destruction de l'environnement, en particulier en Amérique latine, s'oppose la notion du «buen vivir» pour penser un autre mode de relation entre l'être humain et son environnement, plus respectueux du milieu naturel.

D'après *Le Courrier* du 3 août 2018.
Irène Pereira, enseignante en philosophie à Paris

Chouette de la Paix

Prédatrice et diplomate! Grande consommatrice de rongeurs, la chouette est utilisée pour remplacer les pesticides qui empoisonnent les hommes et l'environnement. Dans un projet israélien, jordanien et palestinien, des nichoirs à chouettes sont posés depuis 2002 de part et d'autre des frontières, dans un esprit de collaboration et afin de résoudre ce problème de pollution commun. A la suite des acteurs locaux, des acteurs nationaux et internationaux, comme l'Université de

Lausanne, s'engagent à leur tour. D'oiseau de malheur, la chouette devient symbole de la paix!

D'après la revue *COSNY Info* – Cercle ornithologique et de sciences naturelles d'Yverdon-les-bains, No 75 octobre 2018

Le Roman des Romands

Ce prix littéraire, décerné par des élèves du secondaire, fête ses 10 ans. Il s'agit de valoriser la lecture en faisant découvrir la littérature romande aux élèves du post-obligatoire. Ils lisent une sélection de titres parus l'année précédente, débattent, rencontrent des écrivains et votent finalement pour le lauréat. Désigné en janvier, celui-ci reçoit un prix conséquent – 15.000 francs – offert par la Fondation Minkoff. Cette année, 25 classes jouent le jeu. C'est au Collège de Saussure à Genève que tout a commencé. «Participer à ce concours, entendre des auteurs parler de leur écriture, c'est unique. Ça a changé ma manière de lire, je me suis prise au jeu et y ai pris goût, alors que je n'étais pas une grande lectrice» témoigne Sabrina, une des élèves de cet établissement.

D'après *Le Courrier* du 9 novembre 2018.

Discrimination bientôt finie après huit ans...

Le 21 mars 2018, le Conseil fédéral a approuvé la convention nouvelle de sécurité sociale avec le Kosovo. Ainsi prennent fin huit années de discrimination des Kosovar(e)s ayant versé régulièrement leurs cotisations AVS. Désormais, ils seront placés sur pied d'égalité avec leurs collègues en Suisse et tou-

cheront leur rente qu'ils ou qu'elles soient domiciliés en Suisse ou à l'étranger. Il faut cependant que le gouvernement mette concrètement en place des mesures adéquates pour compenser la perte des prestations de l'AVS non fournies durant toutes ces années.

D'après le bulletin 2-2018 de *Solidarité sans frontières*

Pavillon suisse pour l'Aquarius?

Lors de la session du Grand Conseil neuchâtelois des 6 et 7 novembre, les groupes PopVertSol et socialiste ont déposé un projet de résolution demandant que le pavillon suisse soit accordé au bateau humanitaire *Aquarius*. Cette résolution a été acceptée par 59 voix contre 43 mais n'a malheureusement pas recueilli la majorité exigée des deux tiers.

Des goûts d'ailleurs par des gens d'ici

Dimanche 11 novembre, les Tapa-Sablais (habitants d'Yvonand) ont vécu une expérience originale dans le cadre du *Salon des Commerçants et Artisans d'Yvonand*. Des plats de Thaïlande, du Mexique, des Kurdistans iraqiens et syriens, du Brésil, du Maroc, des Etats-Unis, du Togo, du Kosovo, d'Iraq, de Cuba et même de Genève, tous cuisinés par des habitants d'Yvonand, ont été consommés avec bonheur.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

Forum libre

La formule du forum libre connaît un grand succès car il permet à plusieurs personnes d'exprimer des idées ou des opinions que les quotidiens du pays ne publient pas. Le prochain numéro, qui sortira dans le courant du mois de février, offrira à nouveau un forum libre. Chaque lecteur de *l'essor* est cordialement invité à nous transmettre ses réflexions ou propositions.

Comme d'habitude, le délai de remise des articles est fixé au 15 du mois pré-

cédent, soit le 15 janvier. Mais, pour que nous puissions savoir si nous devons solliciter d'autres collaborations, nous serions reconnaissants aux intéressés de nous avertir jusqu'au 5 janvier s'ils désirent s'exprimer.

Le forum d'avril sera consacré au thème de la mort. Nous attendons vos contributions jusqu'au 25 février.

déla i pour le prochain numéro : 15 janvier 2019
prochain forum : Forum libre